

**AGEN-SUR-MOSKOVA**  
**LES LIENS QUI UNISSENT**  
**LA VILLE D'AGEN À LA RUSSIE**

JEAN-LUC MORENO (*Agen*)

Située entre plaine et coteaux, baignée par la Garonne au cours capricieux, chef-lieu du département de Lot-et-Garonne, Agen est, avec ses 35 000 habitants une ville habituellement qualifiée de « moyenne » et qu'a priori rien ne prédispose à se lier à la lointaine Russie. Pourtant, certaines relations se sont peu à peu nouées entre ces deux entités.

A égale distance, soit environ une centaine de kilomètres, des métropoles beaucoup plus importantes que sont Bordeaux et Toulouse, Agen n'offre aucun atout particulier lui permettant de rivaliser avec ces dernières. Après la guerre civile qui suivit la révolution d'Octobre en Russie, de nombreux Russes émigrèrent en France, et certains d'entre eux se retrouvèrent, entre les années 1922 et 1930, dans le Sud-Ouest de notre pays. Ils se fixèrent alors dans les grands centres attractifs, économiquement et culturelle-

ment, qu'étaient Bordeaux et Toulouse, et ne firent que passer, sans s'y installer, dans la capitale lot-et-garonnaise.

Il faut attendre l'après-guerre, et plus précisément les années soixante pour que se monte à Agen une antenne de l'Association France-URSS, prémisse d'un premier intérêt des habitants d'Agen pour le monde slave. Après un parcours fait de hauts et de bas, cette association reconvertie sous l'appellation « Garonne-Volga » existe toujours de nos jours, proposant des cours d'apprentissage du russe et des voyages.

L'enseignement du russe, sous sa forme scolaire, débute à Agen vers la fin des années soixante-dix, tout d'abord au Lycée Bernard Palissy, établissement public, puis, à la rentrée 1979 au Lycée Saint-Caprais, établissement privé sous contrat. Il est tout d'abord proposé en langue vivante trois, puis à Bernard Palissy en langues vivantes deux et trois. Au milieu des années quatre-vingt, l'enseignement du russe s'étend à deux collèges de la ville, l'un public, Joseph Chaumié, et l'autre privé, Sainte-Foy. Hélas, après quelques années d'engouement et malgré les efforts des enseignants en poste, la situation n'est plus très brillante en cette fin des années quatre-vingt-dix : l'enseignement du russe a été supprimé voilà maintenant quatre ans dans les deux collèges agenais, faute d'effectifs. Le poste reste toutefois ouvert à Sainte-Foy. Cet état de faits n'est guère meilleur dans les deux lycées d'Agen : à Bernard Palissy, les effectifs atteignent péniblement une trentaine d'élèves et si tous les cours sont assurés dans les différentes sections en langue vivante trois, certaines heures ne sont pas honorées en langue vivante deux. Quant à Saint-Caprais, les effectifs y étaient de seulement dix-huit élèves l'an dernier (dix en seconde, quatre en première et quatre en terminale).

A noter, pour clore ce chapitre, que l'enseignement du russe est également assuré sur Agen, en cours du soir, par la Maison de l'Europe, et ceci depuis près d'une quinzaine d'années. Deux niveaux sont proposés, initiation et perfectionnement, et visent essentiellement un public d'adultes, tout en incluant des lycéens désirant se perfectionner ou s'initier à la langue. Là encore, peu de candidats : seulement six à sept personnes sont vraiment assidues chaque année, parfois un peu plus.

## LE JUMELAGE AGEN-TUAPSÉ

D'un point de vue culturel et économique, les liens les plus importants qui se sont tissés entre Agen et la Russie sont sans conteste ceux qui se sont développés grâce au jumelage de la capitale lot-et-garonnaise avec la ville russe de Tuapsé (Туапсе). C'est en 1976, à l'initiative du Dr Pierre Esquirol, maire d'Agen, que ce jumelage fut décidé. Agen était alors déjà unie avec la ville de Tolède en Espagne, et le Dr Esquirol, voyant l'enrichissement culturel et humain que ce jumelage apportait à sa ville, souhaitait en développer d'autres. Esthète et amoureux des arts, il aimait l'URSS d'alors pour son pays et ses peuples, et il vouait une grande admiration à l'héritage culturel issu de la Sainte Russie. Il prit alors contact avec le Consulat d'URSS à Paris qui proposa plusieurs villes pouvant être candidates à un jumelage. La première<sup>1</sup> était située en Moldavie et était assez proche d'Agen, car, de taille moyenne, elle avait une vocation essentiellement agricole. Mais il s'avéra, après les premiers contacts, que les discours des responsables moldaves étaient très vindicatifs vis-à-vis de l'Union soviétique et le Dr Esquirol fit comprendre aux diplomates soviétiques du Consulat qu'Agen souhaitait une ville plus « stable » et demanda en invoquant le climat, une ville plus au Sud. Tuapsé fut alors proposée et finalement choisie.

La ville se trouve sur le rivage oriental de la Mer Noire. Elle compte un peu plus de 60 000 habitants environ, soit le double d'Agen. L'extrémité nord-ouest des monts du Grand Caucase (Большой Кавказ) découpe une côte façon « riviera » qui rencontre la frontière de la Géorgie 150 kilomètres plus au sud, après avoir dépassé Sotchi (Сочи). Ville russe, Tuapsé compte une quarantaine de nationalités différentes dans sa population, dont de nombreux « Adighéens » population autochtone de la région. Son climat, cher au Dr Esquirol, est tempéré en hiver et chaud en été. D'un point de vue économique, on peut ajouter que Tuapsé est située dans la province de Krasnodar (Краснодарский край), productrice de vin et de thé. C'est le deuxième port en eau profonde de la Mer Noire après Odessa et il dispose d'une importante raffinerie,

---

1. Le nom de cette ville a malheureusement été maintenant oublié par les diverses personnes responsables que j'ai rencontrées.

technologiquement dépassée maintenant, qui doit faire l'objet de modernisations avec des partenaires occidentaux. Peu développée sur le plan touristique, Tuapsé essaie de combler son retard en matière d'infrastructures hôtelières. Vers le sud, sur la côte, s'étaient installés des centres de vacances des syndicats de l'ancienne URSS. Deux stations de ski existent aussi dans la région.

La charte de jumelage fut signée en octobre 1976 et pendant longtemps les échanges se limitèrent à des délégations officielles. Une longue interruption fut observée à la fin des années quatre-vingt, suite à l'incident du Boeing sud-coréen abattu par la chasse soviétique, car M. Ricci, successeur du Dr Esquirol, avait souhaité ainsi marquer sa réprobation envers le pouvoir soviétique. Peu de temps après, en 1989, fut élu un nouveau maire, le Dr Paul Chollet, toujours à la tête de la ville. Celui-ci demanda à plusieurs anciens et nouveaux membres du comité de jumelage de renouer les liens et de relancer le jumelage, ce qui fut fait. Agen reçut en grande pompe en 1990 les membres de l'Ecole de musique de Tuapsé lors de la Fête de la musique et en échange deux artistes agenais, Bruno Rapin et Olivier Gral, se rendirent à Tuapsé. L'accueil fut des meilleurs et ce furent ensuite des échanges de journalistes, puis de scolaires avec des lycéens et collégiens de Bernard Palissy et de Chaumié. Les jeunes Russes de Tuapsé furent reçus dans des familles agenaises jusqu'en 1994. Il y eut aussi des échanges entre sportifs, footballeurs notamment, lors d'un « Tournoi des villes jumelles » organisé par le SUA<sup>2</sup>. Les autorités agenaises cessèrent ensuite d'envoyer des jeunes, à cause de l'instabilité politique qui régnait en Union soviétique. Toujours en 1994, un groupe d'industriels agenais se rendit à Tuapsé pour conseiller d'autres industriels russes qui avaient en projet la construction d'un complexe hôtelier dans la ville jumelle. Le projet finit par avorter, laissant les Agenais déçus et dépités par le fait qu'ils n'avaient jamais eu devant eux deux fois les mêmes interlocuteurs... Les relations entre les deux villes restent à l'image de cette dernière anecdote : on reste sur la réserve et si ce ne sont quelques visites de courtoisie rendues à la demande du maire actuel, ou à l'occasion d'événements ponctuels, aucune action d'envergure n'a été menée depuis ces trois dernières années.

---

2. Sporting Union Agenais, dont le club de rugby possède les plus gros effectifs.

## LES LIENS CULTURELS

Sur le plan culturel, quelques faits méritent d'être évoqués. Certains sont de faible importance et n'ont que le mérite d'exister. A titre d'exemple, un dépôt de quelques livres russes, en langue russe, d'intérêt plus que moyen, même pour un amateur, ont été offerts par la municipalité de Tuapsé et sont en dépôt à la Bibliothèque municipale d'Agen. A noter que cette dernière possède un petit fonds russe, constitué essentiellement de divers dictionnaires, dont un exemplaire du *Dictionnaire français-russe* de Makarov, d'avant la Révolution, ouvrage assez rare.

Le Cirque de Moscou, les Chœurs de l'Armée (ou maintenant ex-Armée) Rouge, la troupe du Théâtre Bolchoï, font des passages réguliers à Agen et drainent toujours un public assez nombreux.

Beaucoup plus intéressante cependant est l'amitié qui unit les membres de l'association musicale agenaise Artepiano à des artistes russes comme la réputée pianiste Liouba Timofeeva (Люба Тимофеева) qui s'est produite il y a deux ans sur une scène agenaise à l'invitation de l'association et qui redonnera à Agen, grâce à Artepiano, un nouveau concert en janvier 1999. Elève de l'Ecole centrale de musique de Moscou, elle joua dès l'âge de huit ans en public et entra au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou à quatorze ans, fait assez rare pour mériter d'être souligné. Elle obtint à Paris, à dix-huit ans, le Premier grand prix international « Marguerite Long » et joue depuis en récital sur toutes les scènes internationales avec les plus brillants orchestres, représentant l'école de piano russe<sup>3</sup>.

Mais l'événement culturel majeur de ces dernières années, pour le microcosme agenais, a eu lieu en septembre 1996, gravé dans les mémoires sous le nom de « Septembre russe ». Ce sont les commerçants du quartier de la « Porte du pin » et plus précisément Didier Peslier, propriétaire de la galerie d'art « Graal », qui furent à l'origine de cette manifestation. L'idée en a germé suite à la rencontre entre le responsable d'une société destinée à faire connaître

---

3. L. Timofeeva a enregistré plus de trente-cinq CD : toutes les sonates de Haydn (chez Victor), les vingt-quatre *Études* de Chopin (Victor), les *Concertos* de Mendelssohn, *Musiques pour enfants* (Deutsche Grammophon).

la culture russe, Vladimir Krapivner, et le Passageois<sup>4</sup>, Ivan Nikitine, poète et traducteur, alors président de l'association Dialogue et poésie. Elle consistait à présenter durant tout le mois de septembre, un vaste éventail de la culture russe et soviétique. Finalement, ce sont essentiellement des œuvres de Russes émigrés en Israël, des sculpteurs et peintres, Alex Nezdánov, Jacob Begimov, Arkady Lifchiz et Edward Grossman qui furent exposées, à la galerie Graal et chez les commerçants. Parallèlement à cela, musique et chants traditionnels ne furent pas oubliés, et plusieurs chanteurs, orchestres ou formations russes se produisirent durant tout le mois de septembre. Citons la pianiste Ronit Bastomski, la chanteuse Illana Gall, les groupes « Souvenirs russes » ou « Les yeux noirs » ou encore les « Chorales chrétiennes de Kiev », qui donnèrent un récital, les uns dans les rues d'Agen, les autres en la Cathédrale Saint-Caprais.

Des dîners typiques furent aussi donnés dans des restaurants agenais. L'ensemble de cette manifestation suscita un vif intérêt chez les Agenais et contribua à mieux faire connaître certains aspects de la culture russe.

Comme on le voit dans ce bref exposé, les liens qui unissent la capitale agenaise et la lointaine Russie sont pour le moins disparates, irréguliers et ténus. Souhaitons donc qu'ils se développent et s'intensifient dans les années à venir, de façon plus régulière et à une échelle beaucoup plus large à l'heure où Agen vient de se constituer en communauté de communes avec ses villes de banlieue, devenant ainsi une entité démographique de près de 50 000 habitants.

---

4. Le Passage, ville de 9 000 habitants, située sur l'autre rive de la Garonne, face à Agen.